

LECTURES

Propositions de Joëlle Mauerhan

Ouvrages

Pierre-Yves Donzé,

« *Rattraper et dépasser la Suisse* », *histoire de l'industrie horlogère japonaise de 1850 à nos jours*, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, Neuchâtel, 2014. 504 pages. 31 euros.

Diffusion en France au Comptoir des presses universitaires, 86, rue Claude Bernard, 75005 Paris ; tél. : 01 47 07 83 27 ; site : www.lcdpu.fr .

En 1969, après avoir coiffé au poteau tous ses concurrents, l'entreprise Hattori avait commercialisé sous la marque Seiko la première montre à quartz du monde. En 1981, pour son centenaire, elle avait aussi publié un livre au titre provocateur : *Les hommes qui ont dévoré la Suisse*. Et c'est bien de cela dont il s'agit !

Lorsque Hattori, à la fin du XIX^e siècle, fonde au Japon son entreprise horlogère, deux pays font la loi sur le marché mondial : la Suisse et les États-Unis. En Suisse, une multitude de petites fabriques exportent une grande variété de montres soignées, pour répondre à une demande multiforme dans tous les pays du monde. Aux États-Unis, quelques grandes entreprises très mécanisées, avec de larges équipes d'ouvriers et de gros capitaux, produisent des montres standardisées et bon marché. Les Japonais choisissent alors de mettre au point « un système de production qui permette de rester concurrentiel face aux produits importés sur le marché domestique et d'envisager une expansion sur le marché mondial (...). Autrement dit : la fabrication



de montres suisses avec des moyens américains ». Hattori, puis, plus tard, Citizen fabriquèrent donc « en série des montres mécaniques de qualité, soit la fusion de technologies suisses et américaines ». Tout au long du XX^e siècle, la réussite de l'industrie horlogère japonaise repose sur cette stratégie, encore renforcée par la sortie de la montre à quartz. Pour l'asseoir, il y eut le soutien de l'État et son protectionnisme, mais aussi la maîtrise des technologies, que ce soit

par innovation ou par transfert. Ces politiques ne sont pas spécifiques à l'horlogerie, elles caractérisent l'ensemble des activités industrielles japonaises. Mais pour Pierre-Yves Donzé, l'horlogerie peut être considérée comme allégorique d'une économie entrée tardivement dans l'industrialisation, pour échapper à l'impérialisme des pays occidentaux.

Dans une démarche affirmée d'histoire industrielle, Pierre-Yves Donzé analyse cette réussite, technique autant qu'économique. Sans jamais perdre de vue le contexte japonais comme les relations concurrentielles avec la Suisse, il en dégage les trois grandes étapes : la naissance, de 1850 à 1945 ; la période de

LECTURES

la conquête du monde, de 1945 à 1985 ; puis l'après 1985. Un livre à lire pour mieux comprendre la réussite suisse aujourd'hui. Et si les horlogers suisses dévoraient le Japon ?

La rareté des études sur cette industrie horlogère nipponne donne son importance aux travaux de Pierre-Yves Donzé, professeur asso-

cié et chercheur à l'Université de Kyoto. Son livre est aujourd'hui l'aboutissement d'études menées de longue date, dont cette rubrique s'est à plusieurs reprises fait l'écho (cf. n° 69, p. 133 pour l'horlogerie japonaise ; n° 72, p. 113 pour l'horlogerie suisse, Swatch).

Anthony Turner,

John Carte on Horology and Cosmology,

Turner & Devereux, Occasional paper n°5, édition de The Antiquarian horological Society et de Rogers Turner Books, 2014.

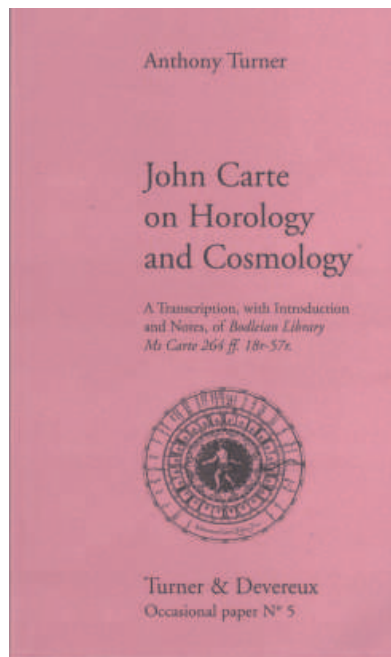
Anglais. 93 pages, 21 illustrations couleur. 35,97 euros.

Commande : Rogers Turner Books, 24, rue du Buisson Richard, 78600 Le Mesnil-le-Roi.

www.rogersturnerbooks.com

Par cette publication, Anthony Turner rend hommage à Philipps Rogers et Ivor Devereux, tous deux disparus, et clôt ainsi la série des Occasional paper. Il a, pour cette occasion, choisi de présenter un traité connu mais jamais publié dans son intégralité, conservé à la Bibliothèque Bodleian : *On Horology and Cosmology*, par John Carte.

Avant de donner sa transcription annotée du texte original, Anthony Turner trace le portrait de John Carte, un horloger anglais actif à la fin du XVII^e et au début XVIII^e siècle, installé à Londres avant d'émigrer en Allemagne à Hambourg. Il fait revivre son parcours et s'attarde à présenter son maître, Samuel Watson dont Carte partagea l'intérêt pour les calculs de la longitude en mer. Auteur d'horloges astronomiques, partisan du système de Copernic, alors vivement discuté, Carte est fortement engagé dans son temps ; intéressé par les études savantes de son époque, il prend partie dans les débats sur



Montre signée J. Carte, vers 1700

le magnétisme ; horloger, il soutient ses confrères, décrit les évolutions du domaine tant en Angleterre qu'à l'étranger.

Dès les premières pages, Anthony Turner nous plonge dans le Londres de l'horloger avec un plan indiquant ses lieux de travail successifs : nous sommes ainsi invités à entrer dans l'intimité de l'horloger, personnage complexe, novateur dans son métier, conservateur dans sa vie et ses choix religieux.

Anthony Turner, historien spécialiste des instruments scientifiques, signe une publication élégante et soignée.

LECTURES

Éric Gebus, André Lemaire, Marianne Lombardi,
Montres et Cie, horlogers normands du XVII^e siècle, catalogue d'exposition,

Musée de l'horlogerie de Saint Nicolas d'Alhiermont, 2014.

Livret de 40 pages avec photos couleur et noir et blanc, 10 euros.

Commande : Musée de l'horlogerie, 48, rue Edouard Cannevel,

76 510 Saint-Nicolas d'Alhiermont.

Tel : 02 35 04 53 98. museehorlogerie@wanadoo.fr

Dans le paysage des musées d'horlogerie en Europe, Saint Nicolas d'Alhiermont taille sa place. Après un travail approfondi sur le passé industriel horloger et mécanicien de sa région, le musée porte cette année son attention sur la montre du XVII^e siècle ; avec un objectif clairement annoncé : « Ce petit catalogue n'a pas la prétention d'être exhaustif, mais permettra, nous l'espérons, de poser les bases d'une étude complète sur l'horlogerie en

Haute-Normandie ». Car Saint Nicolas - à une soixantaine de kilomètres de Rouen, est-il nécessaire de le rappeler -, était, par le passé, dans l'orbite de la fameuse École rouennaise.

L'exposition, proposée de juin à décembre 2014, présentait une trentaine de montres,



collections propres à Saint Nicolas ou pièces empruntées, signées par les horlogers Gloria, Grébauval, Martinot, ou par des membres de la dynastie Hubert. Le catalogue répertorie l'ensemble, s'attache à faire le point sur la spécificité des montres normandes et fait le bilan des pièces connues des Hubert. Des textes sur les corporations horlogères et sur l'importance localement du groupe des horlogers de religion protestante

complètent le livret.

La visite de cette exposition était en outre l'occasion de découvrir la maquette d'horloge à foliot réalisée par des jeunes en réinsertion, dans le cadre des animations organisées par le musée.

Dans les revues

Christine Hoët-van Cauwenberghe,
Le disque de Berteaucourt-les-Dames (cité des Ambiens) et les listes gravées sur cadrans solaires portatifs pour voyageurs dans le monde romain,
in *Revue du nord*, 2012, n° 398.

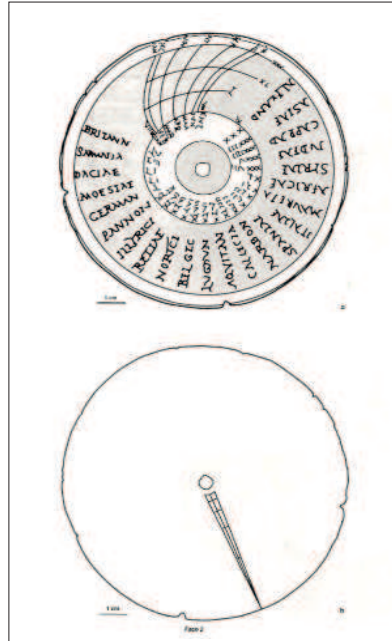
Commande : l'article téléchargeable en ligne pour 5 euros sur le site : www.cairn.info.

Pour le n° entier : *Revue du Nord*, Université Charles-de-Gaulle Lille3, B.P. 60149, 59653 Villeneuve-d'Ascq CEDEX - 03 20 41 71 15, ou sur le site : www.univ-lille3.fr.

Dans les revues

Avec l'étude du cadran solaire de Berteau-court-les-Dames, Christine Hoët-van Cauwenberghe nous invite à un voyage dans l'empire Romain et dans ses confins : elle s'intéresse aux cadrans solaires portatifs, susceptibles d'être glissés dans la poche du militaire, du commerçant ou du curieux.

On ne connaît que vingt cinq cadrans portatifs romains, dont les dates s'échelonnent du I^{er} au VII^e siècle de notre ère. L'auteur en décrit les tailles, les formes (dont un cadran en forme de jambon), les matériaux. Vitruve donne une information qui explique la grande



«Cadran de Berteau-court-les-Dames, dessin de Ch. Hoët-van Cauwenberghe, DAO de M. Bocquet »

variété trouvée : des notices de fabrication circulaient dans l'Empire, permettant à chacun de concevoir son « horologia uiatoria » et d'y faire porter les toponymes nécessaires au parcours projeté. D'où cette multiplicité des listes de lieux et de latitude, sur laquelle Christine Hoët-van Cauwenberghe s'attarde, rappelant que le cadran est autant outil de repérage dans l'espace que de mesure du temps. Son analyse ouvre de belles perspectives sur la conception romaine de la géographie, sur les savoirs mathématiques et astronomiques, mais aussi sur l'imaginaire propre aux Anciens.

Infos minutes

Tourisme horloger

La Chaux-de-Fonds et Le Locle ont fêté cette année les cinq ans de leur labellisation Unesco. Les chiffres sont au beau fixe : si en 2003, 500 touristes s'étaient inscrits pour la visite de ces deux villes, en 2013 l'estimation monte à 6 000 visiteurs.

Nouvelles des librairies horlogères suisses

Watchprint, sur rendez-vous, vous ouvre sa librairie à La Croix-sur-Lutry, en Suisse, dans la grande banlieue de Lausanne. Vous y trouverez plus de 1000 titres de livres sur l'horlogerie et la bijouterie.

Route des Monts-de-Lavaux 345,
1090, La Croix-sur-Lutry, Suisse.

Tel : 41 21 792 16 74, ou 41 79 359 32 74.

Site : www.watchprint.com

Les Éditions et la librairie Simonin fêtent 30 ans d'activité et une installation récente à Dombresson. À l'occasion Simonin publie une édition grand luxe de: François Lecoultré, *Les montres compliquées*.

Grand-rue 28

2056 Dombresson - Suisse

Tel : 032 724 65 00

Site : www.booksimonin.ch

info@booksimonin.ch